

Plaidoyer pour conserver notre patrimoine historique menacé

Dans *Notre-Dame-de Paris*, roman phare de la littérature française, Victor Hugo écrivait en 1831, à propos de la cathédrale qui fardait l'île de la Cité de sa décrépitude: «il est difficile de ne pas soupîrer, de ne pas s'indigner devant les dégradations et les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument.» Un si puissant interlocuteur faisant un tel appel de détresse a suffi à sauver et à restaurer le monument grandiose. Qu'en est-il de l'état de notre patrimoine québécois?

Dernièrement, on apprenait avec consternation la vente de la maison Chevalier, à Québec, à des investisseurs privés. Également, plus près de nous, on s'inquiéta grandement pour l'avenir de la maison Rolland à Saint-Jérôme, témoin du passé ouvrier de la ville, susceptible d'être démolie pour faire place à un complexe de soins. Ces deux maisons, chacune à leur façon, rappellent un pan important de notre histoire, du moins celle des villes associées à leur lieu. Des exemples comme cela, il en existe des milliers. Presque chaque ville, chaque village fait face au déni historique, au désintéressement patrimonial, au manque de fonds, à la voracité des promoteurs sans scrupules et sans mémoire qui condamnent nos vieilles maisons, nos monuments à être démolis pour faire place à du développe-

ment sauvage, insipide et sans beauté.

L'humanité est passé de la préhistoire à l'histoire en inventant l'écriture. Dès ce moment, l'Homme n'a cessé de vouloir laisser sa marque, son souvenir, sa présence dans le temps. Chaque civilisation nous a laissé des vestiges, des ruines, des monuments immémoriaux, dont quelques-uns sont encore visibles. On peut penser aux grandes pyramides d'Égypte, à la Grande Muraille de Chine, aux villes précolombiennes de Machu Picchu et Chichén Itzá; on peut penser également aux châteaux médiévaux, à la via appia, aux temples grecs et romains, aux églises millénaires. Au Québec, malgré notre histoire récente, notre patrimoine est d'une grande richesse, car nous sommes issus d'une civili-

sation de bâtisseurs. Cependant, puisque nous sommes un peuple sans mémoire et sans histoire, comme l'écrivait dans son célèbre rapport lord Durham en 1839, notre relation avec notre patrimoine architectural est un peu hasardeuse, sans doute honteuse.

Il suffit de regarder les journaux des dernières années pour être estomaqué par l'abandon collectif presque tacite de ce patrimoine. Combien d'églises et de maisons classées monuments historiques ont-elles été démolies ou vendues dans une quasi-indifférence? À chaque monument qui disparaît, c'est un peu de nous qui sombre dans l'oubli également. À Montréal, on préfère construire un échangeur (Turcot) par-dessus les vestiges du faubourg des tanneurs plutôt que de préserver et de mettre en valeur ce site important de l'histoire de la ville. Autre exemple: il y a à Cap-Santé les ruines du seul fort construit lors de la guerre de Sept Ans sur les rives de la rivière Jacques-Cartier. Et pourtant, même si le site est reconnu monument historique, il tarde à être mis en valeur et à être préservé de l'érosion qui finira inexorable-

ment par englober ces vestiges de notre passé.

Pourtant, nous n'avons pas toujours été comme cela en tant que peuple. Ainsi, après la capitulation de la Nouvelle-France en 1760, on reconstruisit la ville de Québec pratiquement comme elle était, à partir des plans d'origine, un peu comme on fit en Europe après la Seconde Guerre mondiale, particulièrement en Allemagne dans la ville de Nuremberg, entre autres, où on rebâtit là aussi la ville selon les plans originaux pour lui redonner son cachet médiéval d'antan.

Alors pourquoi aujourd'hui cette indifférence généralisée à l'égard de notre patrimoine? Avons-nous honte à ce point de notre passé qu'on voudrait faire table rase de tout ce que nous avons construit? En tant que peuple, en tant que nation, il y a plusieurs choses qui nous définissent: la langue, le territoire, nos us et coutumes, notre drapeau, mais aussi notre patrimoine architectural. Ce ne sera que lorsqu'il ne restera de traces de nos ancêtres que dans les pages des vieux livres ou sur un site Internet



L'avis de démolition devant la maison Rolland à Saint-Jérôme

quelconque que l'on comprendra la valeur des trésors qu'il aurait fallu préserver pour les générations futures. On a restauré la Place-Royale dans les années 60 et 70 afin de redonner à la ville de Québec ses origines françaises noyées dans le mélange des styles victorien et néoclassique. Il ne s'agit pas ici de revitaliser une ville, un quartier ou une région. Mais de préserver les derniers témoins de notre passé, plutôt que de tout vouloir démolir et rebâtir uniformément sans vision, sans âme. C'est aussi cela être historien: éveiller les consciences sur les absurdités humaines. Citons encore Victor Hugo pour terminer: «Mes amis, retenez ceci: il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs.»

Spectacles d'ici

AVEC CAROLE TREMPE

Jean-Michel Dubé

Un pianiste passionné

Dans la série *Jeunes Virtuoses* présentée par Desjardins Caisse de la Rivière-du-Nord, Diffusions Amal'Gamme produisait Jean-Michel Dubé un jeune pianiste prometteur dans un concert intitulé: *Élans Romantiques*, samedi 16 octobre 2021, à la salle de spectacle Saint-François Xavier de Prévost.

Nous étions conviés à un concert de musique romantique qui met au premier plan l'expression de l'émotion. Le répertoire a proposé des compositeurs emblématiques de cette magnifique musique. Jean-Michel Dubé en est passionné et imprégné.

Ce pianiste exécute d'abord Schubert: *Impromptu opus 90 n° 3* et *n° 4*. Deux des quatre *Impromptu* composés en 1827. Cette musique brille comme des moments purs de rêverie. Un bémol cependant, bien que l'interprète possède une technique remarquable, à certains endroits, le mouvement musical cesse pendant une fraction de seconde. Doute-t-il de la suite? A-t-il un blanc de mémoire? L'effet ressenti est étrange. Ensuite, un autre Schubert: *Impromptu opus 142 n° 1* relate avec sensibilité cette conversation lyrique entre les basses et les aigus, bien accomplie techniquement.

Le Brahms *Intermezzi opus 117*. Il s'agit de trois intermezzi pour piano. Des berceuses remplies de nostalgie

automnale. Des berceuses tristes et sombres qui relatent l'annonce de la mort d'un père parti à la guerre, à son fils. L'interprétation en était sensible et touchante.

Le *Blumenfeld, étude opus 36 pour la main gauche* est le clou de cette soirée. Ce pianiste compositeur russe peu connu allie l'influence de Chopin et de Tchaïkovsky. Jean-Michel Dubé a démontré un exploit technique sans mesure. Il utilise toute la largeur du piano et en tire des couleurs incroyables avec sa seule main gauche. Il y a de quoi épater le public et mettre à rude épreuve la technique de l'interprète. Chapeau! C'était remarquable.

L'autre coup de cœur va à l'interprétation de Liszt *Vallée d'Obermann*. Cette œuvre est l'issue d'une longue méditation métaphysique de l'auteur. Il s'agit de la trame musicale narrative d'un homme qui ne voit plus de sens à sa vie avant de retrouver de l'espoir. La connotation musicale est d'abord sombre. Puis avec des octaves fortes, voire fortissimo une reprise intense et fou-

gueuse amène une variante enfin heureuse. Un déchaînement qui a cédé la place à la sérénité. Nous y étions, tout au long.

Beethoven *Sonate opus 90* et pour les rappels la *Sonate no 8, Pathétique*

2^d mouvement et finalement une composition d'André Mathieu alors qu'il avait huit ans. Jean-Michel Dubé aime profondément ces compositeurs. Malgré tout le talent et toute la technique que possède ce

jeune pianiste, on a souvent entendu une sorte d'essoufflement à mener la phrase musicale jusqu'au bout. Il en était à son premier concert en présentiel depuis la pandémie, ceci explique peut-être cela.

Le Trio de l'Île

Une soirée magique!

Dans la série *Les Grands Classiques* présentée par Hydro Québec, Diffusions Amal'Gamme produisait le Trio de l'Île le samedi 30 octobre 2021 à la salle de spectacle Saint-François Xavier de Prévost. Ce sont trois jeunes virtuoses fougues et passionnés: Patil Harboyan au piano, Dominique Beauséjour-Ostiguy au violoncelle et Unliana Drugova au violon.

Devant une salle comble et ravie, les œuvres au programme étaient: J. Brahms (1833-1897) *Trio pour violon, violoncelle et piano, opus 8 n° 1 en si majeur* et A. Piazzolla (1921-1992) *Les quatre saisons: Primavera Porteno, Verano Porteno, Otono Porteno, Inverno Porteno*.

Ces virtuoses sont issus d'une formation classique rigoureuse. Talenteux, jeunes, beaux, énergiques et passionnés. Le portrait d'un riche parcours professionnel se dresse devant eux.

Établi à Laval comme le suggère le nom de leur ensemble, ce trio s'est formé en 2015. Nos trois protagonistes se sont rencontrés dans le cadre d'un concours musical alors qu'ils étaient étudiants. Preuve que le hasard fait bien les choses! Le plaisir de faire de la musique ensemble et leur aisance du jeu sont remarquables.

Les trois sympathiques partenaires de scène se relayent pour nous présenter les œuvres qu'ils vont interpréter, on y décèle un léger aspect de

leur personnalité. Ils aiment partager avec leur public. Le plaisir de les écouter est soutenu par le respect de l'écoute de l'autre. Un parfait équilibre du trio nous fait entendre un ensemble dont les timbres fusionnent. La vivacité des scherzos nous fait bien sentir la signification de ce terme ainsi que ce que requiert leur accomplissement par un trio. L'ensemble projette une émotion et une sensibilité hors du commun.

Les quatre saisons de Piazzolla sont l'une des premières œuvres qu'ils ont jouées ensemble. Ils nous disent qu'il s'agit pour eux d'un coup de cœur et on l'entend bien. La rythmique du tango juxtaposée à l'hyper sensualité lyrique crée des contrastes brillamment interprétés avec enthousiasme et grande aisance malgré l'apparent niveau de difficulté.

Une autre soirée magique de concert. Brava! À nos généreux et si talentueux virtuoses.